
HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE LIBYENNE

ÉMIGRATION DES MYTHES GRECS A KYRÈNE

Dans un premier travail (1), j'ai énuméré les Mythes qui existaient dans l'Hellade avant l'époque où les Grecs vinrent peupler la Libye, et les y emmenèrent avec eux. — Je veux montrer aujourd'hui dans quelles conditions ces fables sont passées d'un continent dans l'autre. A ce moment de leur existence, elles sont encore dans leur nudité primitive, ou du moins elles n'ont pas encore perdu leur premier aspect mythologique. — C'est donc pour la critique l'instant favorable de les saisir, avant que les ornements et les arrangements qu'elles recevront par la suite, aient altéré leur physionomie et leur aient donné l'apparence menteuse de faits raisonnables ou vraisemblables.

Il faut donc que le savant ne se laisse pas rebuter par la puérilité des contes que je vais être forcé de reproduire ici; il faut qu'il se résigne à m'accompagner, sans trop de hâte d'en sortir, dans le fourré des mensonges Grecs où je vais pénétrer. C'est pour ne pas avoir eu le courage d'exécuter ce travail préparatoire, que tant d'écrivains, de haute valeur pourtant, ont commis sur l'Afrique tant de singulières erreurs.

C'est à l'époque d'Hérodote qu'on peut assigner la fin de la période, où ces mythes ont commencé à perdre chez les auteurs Grecs leur aspect mythologique pour

(1) Les premières Légendes Grecques intéressant la Libye (*Revue africaine*, 30^e année, n^o 176) (mars et avril 1886.)

prendre une physionomie historique et géographique ; c'est donc chez les historiens qui lui sont antérieurs, et quelque peu chez Hérodote lui-même (en l'employant pourtant mais aussi rarement que possible), que nous recueillerons les renseignements qui nous seront nécessaires. — Ces écrivains sont :

Le premier poète des Battiades. Je nomme ainsi un poète kyrénéen dont il nous reste quelques vers, que l'antiquité attribuait à Hésiode. — Vers 620.

Le poète de la prédiction de Médée, insérée sans modification de texte, dans la 4^e Pythionique de Pindare vers 600 (1).

Phérékydes de Syros qui, cent ans après la fondation de Kyrène, a publié sa *Théocrasia (Histoire anecdotique des Dieux)*. — Vers 549.

Hécatee de Milet, qui joua un rôle important lors de la révolte des Ioniens contre Darius I (502). Auparavant, il avait accompli des voyages, dans l'un desquels il était venu en Égypte, et il en avait publié le résumé géographique intitulé *Périégèse* (2). — Vers 510.

Æskhyle, poète célèbre, qui vivait au début des guerres Médiques, à l'époque de Xerxès. — Vers 490.

Le poète Pindare qui chanta les victoires Olympiques du dernier roi de Kyrène. — Vers 466. — C'était l'époque d'Artaxerxès I^{er}, et le début de son règne.

Le poète Sophocle, qui vivait à l'époque des guerres du Péloponèse. — Vers 440.

L'historien Hérodote, qui était contemporain de Sopho-

(1) L'étude du texte le montre, comme on le verra plus loin.

(2) Cette Périégèse, qui fut connue d'Hérodote, est différente de la Périégèse connue par les autres anciens sous le nom d'Hécatee de Milet. — Celle-ci n'est qu'une deuxième édition *considérablement augmentée* de la première, et est due à un insulaire qui vivait sous Ptolémée Philadelphe.

cle. Il fit de nombreux voyages dans tous les pays où les Grecs avaient des colonies. — Son voyage à Kyrène eut lieu après la ruine de la dynastie Battiade (460 environ); mais il ne publia son histoire que dans sa vieillesse. — Vers 440.

I

Fondation de Kyrène

Au Sud-Ouest du cap occidental de l'île de Crète, la côte de Libye dessine un gros renflement ayant la forme d'un œuf. — Il tient au continent par son grand côté Sud; le grand côté Nord et le gros bout, qui est à l'Ouest, sont baignés par la mer; il mesure 80 lieues de long sur 40 de large et est formé par un plateau ovale assez élevé. Celui-ci s'abaisse dans la mer par d'étroits contreforts mamelonnés, séparés par de petits ravins, au fond desquels coulent de faibles ruisseaux. C'est sur l'une de ces collines qu'était jadis située la ville de Kyrène, qui a donné, pendant toute l'antiquité, son propre nom à toute la région (1).

Ce massif est séparé de la vallée du Nil par un désert sablonneux d'une centaine de lieues, et des domaines directs de Carthage par le double golfe des Syrtes qui en mesure 250. Au sud des Syrtes court une étroite bande de sable, dominée par une ligne de petites montagnes boisées.

Comme le reste de l'Afrique, ce plateau a dû avoir des nègres comme premiers habitants; ces noirs appartenaient aux races inférieures de cette partie de la famille humaine. — Ils étaient de petite taille, faibles, craintifs, et adonnés aux pratiques du fétichisme (2). — Du reste,

(1) *Kυρηνη* signifiait tout aussi bien la ville de Kyrène que la région Kyrénaïque.

(2) Hérodote (II. 32).

à l'époque où les Grecs bâtirent Kyrène, il n'en restait plus un seul sur le plateau : les derniers représentants de cette misérable race se cachaient alors en petit nombre dans les cavernes et les fourrés des montagnes Syrtiques (1) ; encore les nomades du pays leur donnaient-ils une chasse impitoyable (2), qui devait bientôt les en faire disparaître.

Au septième siècle avant notre ère, il ne restait plus sur le plateau que deux races, toutes deux blanches, déjà mêlées entre elles sur beaucoup de points, et que les Grecs à leur arrivée confondirent sous le nom de Libyens. — Ces Grecs avaient, selon l'habitude Hellénique, emprunté ce nom, non pas aux indigènes eux-mêmes, mais aux anciens poètes de l'Hellade ; c'était Homère qui le leur avait fourni (3). — La plus ancienne des deux races parlait un langage Sémitique, l'autre (et c'est à celle-là qu'appartenait plus spécialement le nom de *Lebou*) (4), avait en partie les cheveux blonds ou roux (5), ce qui indique une origine Japétique. La science moderne rapporte son arrivée dans le pays à

(1) Hérodote (IV. 154. — IV. 183).

(2) Hérodote (IV. 183).

(3) Homère (*Odyss. IV. 2*) « Dans mes courses errantes (y fait-il dire à Ménélas), j'ai visité Kypre, les Phéniciens et les Egyptiens. Nous sommes allés chez les Sidoniens, les Ethiopiens et les Erembes, et dans la Libye où les agneaux naissent avec des cornes. Là les brebis mettent bas trois fois dans l'année. Là ni le maître ni le berger ne manque jamais de fromage ni de lait délectable ; car les brebis y fournissent toute l'année du lait à traire.

Le même (*Odyssée XIV, 285*) : « En Phénicie... ce Phénicien me fit monter sur un vaisseau traversant la mer pour aller en Libye... il voulait m'y vendre. »

On voit qu'Homère avait des renseignements réels sur la Libye, mais qu'il ne savait pas au juste où elle se trouvait, puisqu'il fait dire à Ménélas qu'il a erré çà et là (*ἀπληθεὶς*) avant d'y arriver.

(4) Seulement les *Lebou* cités par les hiéroglyphes n'allaient pas jusqu'à *Kyrène*. Ceci montre que ce ne fut pas par les indigènes de leur plateau que les *Kyrénéens* ont connu ce nom.

(5) Nous en reparlerons plus loin.

une grande migration maritime de tribus Aryennes, qui eut lieu aux 15^e et 14^e siècles, sous les Pharaons Ramesides. — Les hiéroglyphes nous ont fait connaître sur ces invasions quelques détails intéressant la vallée du Nil; mais les chroniqueurs Egyptiens n'ont rien su de ce qui s'est passé sur le restant de la côte nord d'Afrique (1). — On suppose néanmoins avec quelque vraisemblance qu'au moment où les Saïrdana, Tursa, Sakhalas, Machouach, Lebou, Akaios, Leka, etc., débarquèrent sur les rivages d'Egypte, un grand nombre d'entre eux ont pu être portés aussi sur ces parages plus occidentaux, et qu'ils ont pu y débarquer aussi (2). — Cette invasion est d'ailleurs restée inconnue aux Grecs. Aussi n'en parlerons-nous pas davantage.

Ce fut seulement près de huit siècles plus tard que les Grecs vinrent s'établir en Libye (3); encore ne venaient-ils pas directement de la péninsule Hellénique; leur point de départ moderne avait été Théra, île qu'ils habitaient de-

(1) De Rougé (*Attaques contre l'Égypte, par les peuples de la Méditerranée*. — Revue archéologique, XVI, p. 35); Maspéro (*Histoire ancienne des Peuples de l'Orient*). — Seulement il semble croire que les Lebou étaient venus en Afrique avant les Saïrdana, les Toursha, les Sakhalash, etc.

(2) On est même allé jusqu'à identifier les Maxyes d'Hérodote (IV. 191) aux Machouach débarqués en Egypte, malgré la distance de 450 lieues qui les séparait. — D'autre part nom de *Sarda* est resté à une tribu Libyenne dont a parlé Nicolas de Damas au temps d'Auguste. — Ces nomades dont il écrit le nom Σαρδολιβυες (variante Σαρδολιβυες) étaient des barbares qui ne possédaient pour tout bien qu'un écuelle et une épée. Mais s'ils étaient les descendants des Saïrdana, des Hiéroglyphes, ils avaient bien dégénéré; ceux-ci portaient un riche costume orné partout de broderies.

(3) L'histoire de la fondation de Kyrène est donnée en grand détail dans le volume de *l'Univers Pittoresque* édité en 1844, par M. Firmin Didot, et qui contient plusieurs travaux à paginations distinctes. La première de ces œuvres qui a pour titre: *Esquisse générale de l'Afrique*, est due à la savante plume de M. d'Avezac. La fondation de Kyrène y est racontée, page 74 et suivantes. Cet ouvrage étant dans toutes les bibliothèques publiques ou privées de l'Afrique, j'y renvoie, en conséquence, le lecteur, et ne raconterai des faits qui y figurent que ceux qui intéressent le but spécial que je poursuis ici.

puis quatre siècles. C'était une petite île située à l'est de la Crète: la population de cette île était restée jusqu'au 11^{me} siècle exclusivement Phénicienne; mais une vingtaine d'années après la conquête du Péloponnèse par les Héraclides et les Doriens, trois vaisseaux partis de Laconie y avaient apporté une bande de colons d'origine fort mêlée. Le noyau en était Dorien; mais les chefs de l'émigration étaient: les uns des Héraclides, les autres des Aïghides descendants du Phénicien Kadmos, d'autres enfin des Minyens, dont la race remontait aux héros Argonautes. Bien reçus par les Phéniciens de l'île, qui reconnurent pour roi l'Aïghide Théras, ces émigrés changèrent l'ancien nom de l'île qui se nommait auparavant *Calliste* en celui de *Théra*, et y vécurent quatre siècles sans évènement marquant (1).

Après ces quatre siècles, comme cette île avait pour roi le Cadméen Grinos, celui-ci alla consulter l'oracle de Delphes; il en reçut l'ordre d'envoyer une partie de ses sujets dans la Libye, pour la coloniser, sous la conduite d'Aristotélès Battos, qui descendait de l'Argonaute Euphémios (2).

Les Théréens ignoraient où se trouvait la Libye (3). Ceci ne doit pas étonner le lecteur. Jusqu'alors en effet les Phéniciens de Tyr et de Sidon avaient toujours pris les dispositions les plus rigoureuses pour interdire aux Grecs toute navigation au sud de la mer Egée (4). Aussi pendant cette période, l'histoire ne nous montre-t-elle pas d'autres marins de cette race au midi de la Crète, que sur deux ou trois navires que les orages y avaient poussés.

(1) Hérodote (IV. 145 à 150). Pindare (Pyth. IV, 3¹ vers 52 et IV 12² vers 258).

(2) Hérodote (IV. 150). Pindare (Pyth. IV, 3¹ vers 59 et IV 3² vers 52).

(3) Hérodote (IV. 150).

(4) Sans doute ils faisaient dans le bassin oriental de la mer Méditerranée à cette époque, ce que plus tard les Carthaginois firent dans le bassin occidental. Ils y coulaient bas les vaisseaux grecs qu'ils y rencontraient (Strabon, XVII. 1, 19).

Ce fut seulement au VIII^e et au VII^e siècles, quand les Phéniciens, menacés du côté de la terre par les grands rois Ninivites furent obligés de porter leur attention dans cette direction, qu'ils se relâchèrent de leur surveillance. Vers 650 environ, sous le règne du Pharaon Psemtek I, roi de Saïs, des pirates Ioniens et Cariens jetés par un ouragan sur les bouches du Nil, prirent du service dans l'armée de ce roi, et reçurent de lui un établissement au-dessous de Bubaste, sur la bouche Pélusienne du fleuve (1). Ses successeurs, les Pharaons de la 25^e dynastie, entretenirent dès lors un corps de troupes grecques dans leur garde, et à la mort du dernier roi de cette race, Ouefrou (571), son successeur Ahmès II, s'entoura exclusivement de cette troupe et la transporta à Memphis, sa résidence (2).

A peu près en même temps que le vent transportait en Égypte les premiers mercenaires Grecs, les Théréens envoyaient des messagers en Crète pour y trouver quelque marchand, qui pût les renseigner exactement sur la position de la Libye. Ils firent le tour presque entier de cette grande île, et ce fut seulement à Itane qu'ils rencontrèrent un trafiquant en teintures de pourpre, qu'une irrésistible tempête avait, quelque temps auparavant, jeté sur les côtes de Libye. Comme il y avait relevé la position de l'île de Platée, on l'embaucha comme guide, et trois années après, deux navires à 50 rangs de rames lui amenèrent dans cette île une partie des habitants de Théra (3), (640). N'y trouvant pas de ressources, ces émigrants passèrent au bout de deux ans sur la terre ferme et s'y établirent, en face de Platée, dans un joli vallon nommé Aziris, au fond duquel coulait un petit cours d'eau (4). Ils y restèrent sept ans; après

(1) Psemtek I, régna entre 657 et 603, pendant 54 ans, d'après M. Lieben.

(2) Hérodote (IV. 151 et 154).

(3) Hérodote (IV. 156).

(4) Hérodote (IV. 157).

quoi les Libyens les amenèrent, du côté du couchant, à une petite colline au sol blanchâtre, que les indigènes nommaient Kyra, et qui donnait naissance à une source du même nom. Les émigrés la consacrèrent au Grand Dieu des Doriens, Apollon, et bâtirent sur ses rives une bourgade qui, du nom de cette fontaine, fut appelée par eux Kyrène (1). Ils s'y occupèrent aussitôt de labourage et de pâturage, et surtout de l'élevage des chevaux dont le pays nourrissait une race excellente (2). Ils importèrent aussi dans ce pays l'usage des chars (3), qui fut vite adopté par les tribus nomades environnantes (4).

Pindare nous apprend quelques détails sur le règne du premier Battos. Il consacra aux Dieux des Bois Sacrés, et, dans l'intérieur de la ville, traça, aplanit et pava, en l'honneur d'Apollon, une grande rue destinée aux processions de ce Dieu protecteur de la bourgade. Cette rue en reçut le nom de *σκυρωτης* (5) (*Pavée*).

Après un règne prospère, ce prince mourut : on l'inhuma sur cette place, au bout du marché, et le peuple lui rendit le culte *héroïque* que les Grecs accordaient à tous les fondateurs de cité (6). Ce culte fut l'occasion d'une quantité de petits poèmes en son honneur et en l'honneur de ses ancêtres, œuvres où les Aèdes Kyré-

(1) Hérodote (IV. 157 et 158). — Callimaque (Hymne à Apollon). — Justin (XIII. 7).

(2) Pindare (Pyth. IV. 1¹ vers 2, IV 1³ vers 17, IV 3³ 67, V 3³ 85. Pyth. IX 5¹ 123).

(3) Pindare (Pyth. IV 1³ vers 8).

(4) Pindare leur donne des chevaux, mais ne leur attribue pas de chars. Hérodote (IV. 178. 180. 183) mentionne des chars chez les Asbystes, les Makhlyes et les Garamantes. Il croyait même que c'était de ces Libyens que les Kyrénéens avaient tiré l'usage des chars à quatre chevaux (IV. 189). Il n'y a pas à tenir compte de l'anachronisme de Sophocle, qui, dans l'Électre, fait figurer, un peu après la prise de Troie, des chars Barkéens dans une course faite en Grèce.

(5) Pindare (Pyth. V. 3³ 89).

(6) Pindare (Pyth. V. 4¹ 95).

néens donnèrent une large carrière à leur imagination (1). Tout entiers à leurs fables, ces poètes nous ont laissé peu de documents géographiques. Tout ce qu'on peut tirer de Pindare qui les a imités, et des auteurs de son temps, c'est qu'autour d'Aziris et de Kyrène la côte était boisée et fournie de lions (2); que Kyrène était bâtie sur un sol blanchâtre (3); et qu'à Irassa, localité située à trois lieues à l'Est de Kyrène, il se trouvait un marais, que du temps de Phérékydes et de Pindare, on nommait le marais Tritonide (4). Quant aux indigènes, ils étaient en partie blonds ou roux (5); c'étaient des cavaliers rapides (6), qui vivaient à cheval, en poussant çà et là leurs troupes dans leurs pays de parcours. Dans leurs fêtes nuptiales, l'époux recevait des parures de plumes, dont il s'ornait; puis les deux mariés passaient entre une double haie de cavaliers et en recevaient une pluie de guirlandes de fleurs et de bouquets de feuillages (7). Pindare donne à ces cavaliers, sous sa forme grecque, le nom de Numides, appelé par la suite à un si brillant avenir (8).

(1) Les contes faits sur ce prince avaient trait à ses deux noms Battos et Aristotèles, à son origine, et aux dons merveilleux qu'il avait reçus d'Apollon. (Hérodote, IV. 150. 155. Héraclide de Pont (περι πολιτειων). Callimaque (hymne à Apollon). Justin (XIII. 7). Pindare (Pyth. V. 3').

Parmi ces Aèdes, j'ai cité plus haut le premier poète Battiade et le poète de la prédiction de Médée.

(2) Pindare (Pyth. V. 3¹ 58 IV 2³ 61). Hérodote (IV. 157).

(3) Pindare (Pyth. IV. 1¹ 8).

(4) Phérékydes de Syros: « Antée était un Irassien, des Irassa qui sont dans la lagune Tritonide »; (ce renseignement nous a été conservé par le Scholiaste de Pindare (Pyth. IX vers 185). — Pindare (Pyth. IV. 1³ vers 20: Prédiction de Médée): « Nous étions alors sur les hauts-fonds de la lagune Tritonide. »

(5) Pindare (Pyth. IX 5² vers 107): χρυσοστεφανου Ἡβας καρπον.

(6) Voir note 4 de la dernière page (Pindare Pyth. V. 3³ 85. IX 5¹ vers 123).

(7) Pindare (Pyth. IX 5¹ vers 123).

(8) Pindare (Pyth. IX 5¹ vers 123): ἰππευτῶν Νομαδῶν δι' ὄμιλον.

Kyrène végéta obscurément sous Arkésilaos I, fils de Battos. Sous le règne de Battos II l'Heureux, les Kyrénéens invitèrent les Grecs à venir peupler leurs faubourgs. Il y accourut une foule de gens du Péloponnèse, de la Crète et des Iles. Les Libyens dépossédés implorèrent l'aide du roi d'Égypte Ouefrou (Apriès en grec). La bataille se livra dans la contrée des Irassa, vers la fontaine Thestès. L'armée égyptienne fut battue (569) et se retira (1).

Cette victoire fut suivie d'interminables désordres. Arkésilaos II le Hargneux (554-544) eut à lutter contre ses frères. Ceux-ci, à l'aide des indigènes, fondèrent Barké, qui se posa en rivale de Kyrène, et qui créa la bourgade de Taukheïra, avec laquelle elle forma le petit État de Barkaïe (2). En revanche, les Kyrénéens fondèrent au-delà de Taukheïra une colonie nommée Evhesperis. Son nom indique à la fois qu'elle était la ville la plus occidentale de la Kyrénaïque et que son territoire était d'une admirable fertilité (3).

Battos III le Boiteux fut en querelles perpétuelles avec ses sujets, les nouveaux venus n'ayant pas pour les rois de sa race le respect des anciens Théréens, qui n'étaient plus qu'une minorité. A la fin, on appela le philosophe lacédémonien Démonax, et on le chargea de donner une constitution à la cité. Tenant compte de la volonté du grand nombre, il attribua le pouvoir au peuple et ne laissa au roi que ses fonctions sacerdotales, son titre et ses honneurs, avec des revenus publics (4). Battos III se résigna; mais son fils, Arkésilaos III, ne voulut point accepter cette déchéance. Il fut chassé; mais aidé d'a-

(1) Hérodote (IV. 159).

(2) Hérodote (IV. 160). — Nicolas de Damas (fr. 52). — Plutarque (La vertu des femmes, p. 260). — Polyen (Stratagèmes, VIII, 41). — Étienne de Byzance (au mot Βαρκη).

(3) Hérodote (IV. 198).

(4) Hérodote (IV. 161).

venturiers Samiens, auxquels il avait promis des terres, il reconquit par la force le pouvoir souverain. C'était le moment où les Perses venaient de s'emparer de l'Égypte : il était dans leur politique de soutenir les tyrannies grecques contre les partis populaires (1). Arkésilaos se déclara le vassal de Darius. Il n'en fut pas moins victime d'une émeute et assassiné à Barké. Une autre émeute chassait en même temps de Kyrène qu'elle gouvernait, sa mère Phérétime (2). Celle-ci demanda secours à Aryande, commandant général de l'armée perse d'Égypte. Celui-ci lui accorda une armée. Cette femme odieuse s'empara de Barké et y commit d'épouvantables cruautés (3).

Vint ensuite Battos III le Beau, dont on ne sait guère que le nom (4) ; Arkésilaos IV envoya son parent Euphémios à Delphes pour en ramener des colons pour la bourgade des Evhespérides. A ce moment, en effet, les Perses, tout occupés de leurs luttes contre les Libyens du Delta (462), n'inspiraient plus de crainte aux Kyrénéens (5). Dans ce voyage en Grèce, Euphémios fit courir les chars à quatre chevaux de son maître (6) et remporta dans cette course une victoire qui fut chantée par le poète Pindare (466). Celui-ci emprunta les éléments de ses Pythioniques à des poèmes kyrénéens déjà vieux de cent ans, qui avaient été composés à la gloire des pré-

(1) Hérodote (IV. 138).

(2) Hérodote (IV. 162, 163, 164, 165).

(3) Hérodote (IV, 167, 200, 201, 202, 203, 204, 205). Voir aussi Héraclide de Pont (du gouvernement de Kyrène), et Ménécès de Barké (fragment 2).

(4) Héraclide de Pont (du gouvernement des Kyrénéens) : « Battos fut en outre roi dans cette ville. Il avait pour surnom le Beau. C'était le septième roi depuis le premier. » — Voir aussi Polyen (Stratagèmes).

(5) Hérodote (II. 140, III. 12 et 16, VII. 7). Thukydides (I. 104 et 109).

(6) Pindare (dans ses 4^e et 5^e Pythioniques).

miers Battiades (1). Aussi ne trouve-t-on guères dans ses chants que des renseignements déjà anciens d'un siècle, excepté dans la 9^e Pythionique, dont le héros est un Kyrénéen d'une autre famille que celle des rois (2).

L'espoir qu'Arkésilaos pouvait nourrir sur l'arrivée de colons nouveaux qui lui seraient dévoués, ne se réalisa pas. Les Kyrénéens se révoltèrent et tuèrent leur tyran (3), aussi bien que son fils Battos (4). La royauté fut abolie à Kyrène. Ainsi finit la dynastie des Battiades (5).

(1) Le premier poète Battiade, dont l'antiquité attribuait les vers à Hésiode. — L'auteur kyrénéen de la prédiction de Médée que Pindare a insérée toute entière sans y rien changer dans sa 4^e Pythionique. — Une Argonautique, peut être celle qu'on attribuait Orphée, et dont Pindare a aussi inséré une partie dans la même Pythionique.

(2) Théotime (cité par le Scholiaste de Pindare (Pyth. V, vers 33) lequel s'exprimait ainsi :

« Certains auteurs disent que Carrhotos avait été cocher d'Arkésilaos. Didyme prétend qu'il avait été l'auteur de la victoire de celui-ci et que ce fut lui aussi qui leva pour lui des soldats en Grèce et qui les lui amena. Didyme s'appuie du témoignage de Théotime qui s'exprimait ainsi dans son premier livre de l'histoire de Kyrène :

» Arkésilaos, voyant que ses affaires allaient mal, voulut, à cause de cela, coloniser les Hespérides. Il envoya donc aux Jeux Pythiques Euphémios, et lui fit emmener des chevaux pour lutter aux courses de char. Vainqueur aux Jeux Pythiques, Euphémios couronna sa patrie. Il rassembla ensuite des colons pour les Hespérides ; mais il mourut, et ce fut Carrhotos, frère de la femme d'Arkésilaos, qui prit le commandement de ces colons. »

(3) Scholiaste de Pindare. — Héraclide de Pont dit aussi (Gouvernement des Kyrénéens) : « Sous le règne d'Arkésilaos, il apparut un corbeau blanc : c'était un présage funeste. »

(4) Héraclide de Pont (du gouvernement des Kyrénéens) : « L'état retomba sous le régime populaire. Battos se retira aux Hespérides ; mais il y trouva la mort, et ceux qui lui coupèrent la tête la jetèrent dans la mer. »

(5) Hérodote (IV, 163).

La nymphe Kyrène

On pourrait croire que le premier soin des premiers poètes ou écrivains qui se formèrent à Kyrène, fut d'interroger les indigènes sur leur origine nationale et l'histoire de leurs tribus, et de faire connaître à la Grèce le résultat de leurs recherches. Mais rien n'était plus éloigné de l'esprit de la race Hellénique. Ce fut dans les légendes mythologiques de l'Odyssée, de l'Iliade, de la Théogonie ou des vieux poèmes de cette période qu'ils prétendirent trouver les bases d'une histoire antique de leur nouvelle demeure. On va voir de quelle façon ils procédèrent pour arriver à ce but, et quelle légèreté ou, pour mieux dire, quel mépris profond de la vérité les animait dans ces occasions.

Leur première pensée fut d'attribuer à leur ville une très haute antiquité. Pour cela, il leur suffit de s'emparer du nom de la nymphe Kyrène, qui était identique à celui de leur ville, et qui leur paraissait, dès lors, plus propre qu'aucun autre à l'emploi qu'ils en voulaient faire. A vrai dire, la vie de cette nymphe, telle que l'histoire mythologique l'avait jusque-là présentée, ne se prêtait guère à être insérée dans l'histoire Libyenne. Un Hésiodide, alors que les Théréens n'étaient pas encore débarqués en Libye, avait dit d'elle : « Telle Kyrène, la Belle Phthiote, ayant reçu des Grâces le don de la beauté, habitait près de l'onde du Pénée (1). » On la disait petite-fille de ce fleuve, qui avait eu de la Naïade Créuse Hypsaïos, roi des Lapithes ; et c'était cet Hypsaïos qui, disait-on, avait donné naissance à Kyrène (2), six générations avant la guerre de Troie (1330) (3). Aimée du

(1) Le Scholiaste de Pindare (Pyth IX, vers 6) citant Hésiode.

(2) Le même Scholiaste (Pyth IX, vers 29) citant Phérékydes.

(3) Voir plus loin pour cette date.

Dieu Apollon, elle en avait eu ce pasteur Aristée, dont plus tard Virgile a illustré la demeure dans ce vers si connu :

« Pastor Aristæus fugiens Peneïa Tempé (1). »

Ainsi par son aïeul, par son père, par son fils, cette nymphe était exclusivement Thessalienne. Ceci ne s'accordait guère avec la Libye ; mais la solution de pareilles difficultés ne fut jamais qu'un jeu pour les Grecs. Ils eurent bientôt fait d'imaginer que Kyrène avait été transportée en Libye par Apollon, qu'elle y avait fondé la ville qui porte son nom, et qu'Apollon l'y ayant rendue mère d'Aristée, avait, en sens contraire, reporté ce dernier en Thessalie. — Cette histoire avait déjà cours dans la ville Libyenne cinquante ans après sa fondation, et y avait déjà reçu quelques ornements. Phérékydes de Syros, qui la racontait dans ses anecdotes sur les Dieux, y précisait ce détail : qu'Apollon avait fait transporter Kyrène en Libye par des cygnes (2). Quant à Pindare, qui a pourtant omis ce renseignement, il faisait de l'histoire de cette nymphe le sujet principal de sa neuvième Pythionique, et y consacrait près de 60 vers (3).

Que ce récit soit purement fabuleux, cela s'aperçoit dès la première lecture. On pourrait donc croire que les historiens plus modernes l'ont tout simplement écarté de leurs récits, ou tout au moins l'ont reproduit comme une fable sans valeur. Ce serait mal connaître les Grecs

(1) Seulement dans la mythologie grecque antique, Aristée est un Dieu et non un homme : « Les Heures et la Terre, dit Pindare (IX, vers 62), recevront sur leurs genoux cet enfant divin. Elles feront couler sur ses lèvres le nectar et l'ambrosie, et le rendront immortel comme Jupiter et Apollon. »

(2) Le Scholiaste d'Apollonios de Rhodes (II, 500), citant Phérékydes.

(3) Pindare (Pyth. IX, 1² du vers 14 au vers 70). Il en avait aussi parlé Pyth. IV, 12¹ vers 260, et Pyth. V, 3² 80.

que de l'espérer. Non seulement les Mnaséas, les Proclès, les Théotime, les Akésandre, les Arctos et les Ægrotas (1) firent figurer cette fable dans leurs histoires, mais ils l'ornèrent de détails nouveaux et l'unirent aux autres légendes libyennes. Et même ce n'est pas tout; car nous voyons le grave Eusèbe, évêque de Césarée, un des meilleurs chronologistes de l'antiquité, s'emparer de ce conte futile pour inscrire dans ses tableaux, à la date qui répond à l'an 1333 avant Jésus-Christ, une première fondation de Kyrène (2).

III

Les Argonautes

Le plus ancien voyage de long cours exécuté par les Grecs, dont leurs poètes aient eu connaissance, est l'expédition des Argonautes. Le poète Dorien et à sa

(1) Nous retrouvons ces auteurs plus loin.

(2) Eusèbe (*Chronique Pascale*, édition de Scaliger). — La preuve que cette date est tirée de la fable relative à la nymphe Kyrène se trouve dans le rapport de deux dates : On sait que Léonidas périt aux Thermopyles en 480. Or il était par une filiation bien connue des Spartiates le 20^e descendant d'Hercule, ce qui, en comptant trois générations par siècle, met Hercule à 1150. Or Hercule avait au siège de Troie un fils et un petit-fils, ce qui met ce siège vers l'an 1110. Diomède qui se trouva à ce siège, s'était aussi trouvé, peu auparavant, à la prise de Thèbes par les Epigones (1125 environ) en même temps que Thersandre. Celui-ci était le cinquième descendant de Polydore, roi de Thèbes, qui régnait dès lors en 1290. Or Polydore avait pour sœur Autonoé, femme d'Aristée, qui vivait dès lors vers 1300, et dont la mère Kyrène, qui vivait en 1333, a fort bien pu dès lors être considérée comme ayant fondé Kyrène à cette date.

Le compte de trois générations par siècle est tiré de ce fait historique qu'Hyllos ayant échoué contre le Peloponnèse, sa tentative fut reprise par son arrière petit-fils Aristodème, juste cent ans après.

Sur d'autres bases, on peut arriver à des dates différentes variant de deux siècles, mais dont la plus faible donne 1080 pour la guerre de Troie.

suite Homère, en firent les premiers mention, et racontaient que ces héros étaient rentrés de la mer Extérieure dans les mers de Grèce, par le détroit des Roches Errantes. Les Grecs avaient de bonne heure reconnu dans ce détroit le Bosphore de Thrace. Homère nous montre à ce sujet la déesse Circé (Κίρκη) prédisant à Ulysse les difficultés qu'il aurait à combattre, s'il tentait de rentrer par ce chemin dans sa patrie : « De ce côté, » lui dit-elle, s'élèvent en forme de voûtes des roches » sur lesquelles résonnent les grandes vagues d'Amphitrite aux yeux d'azur. Les dieux bienheureux les nomment les Roches Errantes (πλαγκτας). Nul vaisseau monté par des hommes n'a pu s'en échapper après y avoir pénétré ; car les flots de la mer et des tempêtes d'un feu terrible y emportent les bordages des navires et les corps des matelots. Un seul vaisseau voguant sur la mer a pu traverser ce passage : c'est l'*Argo* chantée de tous, à son retour du pays d'Aïatès. Encore le flot l'aurait-il poussée sur les Grandes Roches, si Junon, à qui Jason était cher, ne lui avait fait franchir ce détroit (1). »

Rien de ce récit n'a rapport à la Libye. Nous allons voir comment les Kyrénéens y firent néanmoins rentrer les Argonautes par cette région.

Ils n'étaient pas d'ailleurs les premiers qui eussent fait des changements à cette légende. De fort bonne heure les commentateurs Grecs avaient vu dans celle-ci, que les Roches Errantes étaient le Bosphore, et que par conséquent la mer où s'était hasardé Jason était le Pont-Euxin. De bonne heure aussi, ils imaginèrent de chercher à Jason un autre chemin de retour que le Bosphore. Ils eurent vite trouvé une combinaison dont ils prirent les éléments dans les anciens poètes.

Nous avons vu : d'abord que le poète Dorien croyait

(1) Homère (Odyssée XII, 59).

que la terre était un disque circulaire émergeant par sa surface hors d'une immense mer sans limites (1), et ensuite : que le poète de l'Iliade croyait ou semblait croire que ce plateau était entouré par un fleuve circulaire, auquel il appliquait le nom d'Océan (2). Ces deux idées survécurent à leurs auteurs, et on les retrouve même unies l'une à l'autre dès l'aurore de la science, sans que celle-ci d'ailleurs sût bien si la mer extérieure était en deçà ou au delà de l'Océan.

D'autre part, l'auteur Hésiodide de la Théogonie avait dit de l'Océan qu'il était le *Père des Fleuves* (3). Pour appliquer cette donnée à la géographie, un commentateur expliqua que cet Océan circulaire alimentait les fleuves de ses eaux. Pour les fleuves secondaires, il fut admis que c'était au moyen de canaux souterrains, qui arrivés aux sources des rivières y déversaient les ondes de l'Océan. Pour les grands fleuves, on avait imaginé un autre système : on prétendait que sur le pourtour extérieur de la terre s'ouvraient de larges brèches à ciel ouvert dans lesquelles l'Océan engouffrait une partie de ses ondes. Celles-ci après avoir parcouru l'un des continents terrestres, allaient enfin retomber dans une des mers intérieures. Tels étaient l'Ister, le Tanaïs, le Phase et le Nil.

Cette thèse une fois établie, un corollaire s'en tirait tout naturellement. C'est qu'il était assez facile à d'audacieux marins de remonter l'un de ces grands fleuves jusqu'à l'Océan ou Mer Extérieure, de se laisser emporter par son courant jusqu'à la rencontre d'une autre brèche donnant naissance à un autre fleuve, et de s'en-

(1) Voir mon *Hypothèse sur l'existence d'un poète Dorien antérieur à Homère*.

(2) Iliade XIV, 247 ; XVI, 150 ; XIV, 399, 607 et passim. — Un poète orphique cité par Eustathe, dans ses *commentaires sur Denys le Periégète*.

(3) Théogonie. « Tethys enfanta à l'Océan les fleuves pleins de gouffres ».

gager dans celui-ci pour rentrer dans quelque'une des mers intérieures.

De bonne heure, un Hésiodide s'empara de cette combinaison pour faire sortir les Argonautes du Pont-Euxin par le Phase, et les faire rentrer par terre par la Libye (1). Un autre aima mieux les faire passer par le Tanaïs (2). Dès avant Hécatee de Milet (510), on avait ajouté que ces héros après avoir gagné l'Océan par le Phase, l'avaient quitté par le Nil (3). Ce dernier récit, qui sent son origine gréco-égyptienne, me paraît bien avoir eu pour inventeur quelque'un de ces guerriers mercenaires, qui depuis 640, se mettaient à la solde du roi d'Égypte; et ce qui me le fait croire plus volontiers, c'est qu'Hécatee, on le sait, est venu en Égypte, et y a bien certainement visité leur camp, voisin de Memphis (4).

Mais pendant que cette pseudo-légende se formait en Égypte, les Kyrénéens, s'emparant de la légende Hésiodique, essayaient d'attirer à leur pays la gloire d'avoir été visité par les Argonautes. Ils y trouvaient même un avantage plus réel qu'une gloriole futile; car une légende de ce genre devait caresser la vanité et servir les intérêts de la dynastie régnante: Les Battiades, en effet, descendaient, disait-on, de l'un de ces Argonautes. Voici donc ce qu'ils imaginèrent, comme on le voit par Pindare :

(1) Scholiaste d'Apollonios de Rhodes (IV. 284) : « Hésiode dit que les « Argonautes naviguèrent par le Phase. »

Le même (IV, 259) : « Hésiode, Pindare et Antimaque disent que les Argonautes s'en allèrent à travers l'Océan en Libye, et qu'en portant *l'Argo*, ils se retrouvèrent dans notre mer. »

(2) Le même (IV, 284) : « Hécatee en parle en ces termes : « Il n'est pas vrai que le Phase tombe dans la mer (Extérieure). Il est faux que les Argonautes aient navigué par le Tanaïs. Ils ont repris pour rentrer la navigation qu'ils avaient faite auparavant. »

(3) Le Scholiaste d'Apollonios de Rhodes (IV. 259) : « Hécatee de Milet dit des Argonautes qu'ils passèrent du Phase dans l'Océan, et de là ensuite dans le Nil. »

(4) Hérodote fait mention de ce voyage d'Hécatee en Égypte. (II, 143), voyage qui le mena jusqu'à Thèbes.

Après être entré dans le Pont-Euxin par les Roches-Errantes (1), avoir tué le dragon à l'haleine enflammée, et avoir enlevé Médée, Jason s'était enfui en remontant le Phase, et avait ainsi gagné l'Océan, puis la mer Rouge (2). C'est ainsi qu'on nommait dans l'antiquité la Mer Extérieure, parce que, disait-on, le soleil à son lever et à son coucher l'éclairait de ses rayons et lui donnait cette couleur (3). Après y avoir erré (et avoir dépassé ainsi la brèche du Nil), les héros de l'Argo arrivèrent au-dessous de la Libye. Là, sur les conseils de Médée, ils abordèrent la côte, tirèrent leur barque à terre, la chargèrent sur leurs épaules et traversèrent ainsi en douze jours les déserts de Libye. Arrivés au lac Tritonide (4), ils mirent leur navire à l'eau. A ce moment un homme vénérable se présenta à eux et leur offrit un festin d'hospitalité (5). Pressés de rentrer dans leur patrie, les héros refusè-

(1) Pindare, d'après l'habitude des Grecs, a ajouté des détails à la description d'Homère. Il dit des Roches-Errantes que deux d'entre elles étaient vivantes.

(2) Pindare (Pyth. IV, 11, vers 251) : « Pour le malheur de Pélias, Jason enleva Médée. Ils errèrent sur l'Océan et sur la mer Rouge. (ἐν τ'Ὠκεανου πελαγεσσι μιγεν ποντῶ τ'Ερυθρῶ.) »

(3) Homère (Od. III. 1). — Æskhyle (Prométhée délivré). — Iliade (VII. 421) et passim.

(4) Pindare (Pyth. IV 13, v. 20 (Prophétie de Médée) : « Nous étions sur les hauts-fonds de la lagune Tritonide.... Il y avait auparavant douze jours que depuis l'Océan nous portions sur nos épaules à travers les déserts de la terre, notre bâtiment marin que, d'après mes conseils, nous avons tiré de l'eau. » (Δωδεκα δε προτερον — ἀμερας ἐξ Ὠκεανου φερομεν νωτων ὑπερ γαιας ἐρημων — εἰναλιον δορυ μηδέσσιν ἀνοπασσαντες ἀμοις.) »

(5) Pindare (Pyth. IV 13 21). (Même prophétie.) « Ce présage a été donné dans les hauts-fonds de la lagune Tritonide (Τριτωνιδος ἐν προχοαῖς λιμνας) à ce Dieu ayant l'aspect d'un homme qui vous présenta une motte de terre. » — (Un peu plus loin) : « Alors s'approcha une divinité vivant solitaire, qui avait pris la physionomie brillante d'un homme vénérable. Il commençait un discours amical, vous proposant comme à des hôtes nouveaux le bienfait d'un festin. »

rent cette invitation (1). Leur hôte leur apprit alors qu'il était le Dieu Eurypyle, fils de Neptune, et qu'il vivait seul sur ce continent ; il arracha ensuite au rivage une motte de terre, et la tendit aux navigateurs (2) au moment même où ils levaient l'ancre. Euphémus l'un d'eux sauta de la proue du navire, et reçut de la main d'Eurypyle ce singulier présent (3), emblème d'une possession future du pays.

Mais ce présage, Médée seule l'avait compris. Sans s'expliquer davantage, elle fit placer cette motte de terre à la proue de l'*Argo*, et recommanda aux servants des Argonautes d'y veiller avec soin ; mais ils n'y prirent pas garde, et comme l'*Argo* voguait en vue de l'île de Calliste, ils la laissèrent tomber dans la mer, où elle se dilua aussitôt et fut portée par la houle sur les rivages de l'île. Médée apprit alors aux Argonautes que cette terre perdue était le germe immortel de la spacieuse Libye. « Si Euphémus, expliqua-t-elle, après être revenu » sur le sacré Tænare, sa demeure, voisine de l'entrée » terrestre de l'Adès, avait jeté le jour même cette » poignée de terre sur le sol de sa maison, le destin » voulait qu'après quatre générations sa race vînt avec » les Danaens, occuper cet heureux continent de Libye ;

(1) Pindare (Pyth. IV 2² 32) : « Mais vous exprimâtes le désir d'un doux retour qui vous empêchait de demeurer. »

(2) Pindare (Pyth. IV 2² 33) : « Alors il se dit Eurypyle, fils du Dieu Neptune qui ébranle la terre. Reconnaisant que nous étions pressés, il saisit aussitôt une motte de terre, et la tendant d'une main, s'efforça de nous donner ce présent d'hospitalité. »

» Ce présage, il a été donné à ce Dieu ayant l'aspect d'un homme qui vous présentait une motte de terre comme don d'hospitalité. »

(3) Pindare (Pyth : IV, 1³ 22 et 2² 37) : « Le héros (Euphémus) ne refusa pas (ce présent). Il sauta sur le rivage, et tendant sa main vers la main (du Dieu), il reçut de lui cette motte d'heureux présage.... (IV, vers). Ce présage a été donné par Euphémus quand sautant de la proue, il prit cette motte de la main (du Dieu). Sur ce présage, Jupiter, fils de Saturne, fit éclater un coup de tonnerre favorable, au moment où vous souleviez le câble de l'*Argo Rapide* qui ramenait à bord son ancre aux griffes d'airain. »

» c'est à cette époque, en effet, que ceux-ci sortiront
 » de Lacédémone, du golfe d'Argos et de Mykènes (1).
 » (Mais cet accident a tout changé pour les enfants d'Euphémios. Avant maintenant qu'ils viennent sur cette
 » terre), ils devront recevoir dans leurs couches conjugales une race choisie de femmes étrangères (2), ils
 » devront apporter dans cette île (de Calliste) le culte
 » des Dieux (Grecs) (3), il faudra qu'ils y engendrent un
 » mortel (qui sera) le seigneur des Plaines Noires (4), —
 » et auquel Phoïbos, dans son temple enrichi de beaucoup d'or, devra enjoindre par son oracle, le jour où ce
 » héros entrera dans l'enceinte de la Pythie, de conduire
 » dans un temps à venir de nombreux colons sur des

(1) Pindare fait ici allusion à l'expulsion des Akhéens par les Héraclides vers 1040. — Ces Akhéens, comme on sait, se dispersèrent sous les ordres des fils d'Oreste, et se portèrent en partie en Thrace et en Asie-Mineure. — Ils seraient venus en Libye, dit l'auteur, si cet accident n'était survenu.

(2) Allusion à l'histoire des ancêtres de Battos. — En quittant la Libye, les Argonautes étaient passés à Lemnos. — Les femmes venaient d'y tuer leurs maris (*); de leur commerce passager avec ces héros, elles eurent des enfants qui reçurent le nom de Minyens (les petits) (**) (1150). — Quelques générations après, ces Minyens furent chassés de leur île par les Pelasgues expulsés de l'Attique, et firent voile en Laconie, au moment où les Doriens venaient d'en chasser les Akhéens. — Les Doriens les y reçurent, leur accordèrent des terres, et leur donnèrent des femmes prises dans leurs meilleures familles (Hérodote IV. 145).

(3) Les Minyens établis à Sparte montrèrent de l'insolence et réclamèrent des droits à la royauté. — On les saisit et on les condamna à mort. — Mais, grâce à leurs femmes, ils s'échappèrent et se retirèrent sur le Tayghète, — Théras qui cherchait des aventuriers pour partir avec lui, obtint leur grâce, et en emmena un certain nombre à Calliste (Hérodote) (IV. 168).

(4) Il s'agit de Battos, fils de Polymneste qui descendait d'Euphémios. — Un auteur assez récent, prétendait que celui des Minyens dont il sortait, et qui vint à Calliste avec Théras se nommait Sésame. — (Acésandre, histoire de Kyrène fragment 6) cité par le Schol. d'Apoll. IV. v. 1750, qui cite aussi Theochreste.

(*) Hérodote (VI. 138) Pindare (Pyth. IV. 113 252).

(**) Pindare (Pyth. IV. 121 257, Olymp. IV. 12 18).

» vaisseaux dans la grasse enceinte sacrée du Nil, fils
» de Jupiter (1). »

Le but de ce long récit se décèle de lui-même. — Il veut prouver que c'était par l'ordre des dieux que les Battiades régnaient en Libye. — Pindare s'exprime nettement à ce sujet au commencement de sa 4^e Pythionique : « Apollon a voulu que Battos accomplît à la 17^e génération la prédiction faite par Médée aux Argonautes (2). »

Mais la critique moderne a le droit dès lors d'en conclure que ce récit ne repose sur rien, et qu'il faut absolument bannir de l'histoire tout voyage des Argonautes en Libye, du côté de Kyrène. Elle a d'autant mieux ce droit, que les Grecs autres que les Kyrénéens n'ont jamais admis l'authenticité de ce retour par le Sud. — D'assez bonne heure, il fut convenu que c'était par l'Ister, que Jason avait fui la colère d'Aïatès. — On attribuait même à Orphée un ouvrage où ce voyage était ainsi raconté (3). — D'autres cependant aimaient mieux s'en tenir au retour par le Bosphore. — C'était l'opinion de Sophocle (4). — Au fond, aucun de ces auteurs n'avait de raison sérieuse pour choisir l'une ou l'autre voie : chacun obéissait sur ce point à de simples caprices personnels.

Cela est si vrai qu'à Kyrène même, dès que les Battiades eurent cessé de régner, on modifia la légende, de manière à ce qu'Euphémios n'y jouât plus aucun rôle.

(1) Voir plus haut l'histoire de la fondation de Kyrène. — (Hérodote IV. 155, etc.)

(2) Pindare (Pyth. IV. 129).

(3) Les Argonautiques sont l'ouvrage d'un Alexandrin, quoiqu'on l'ait aussi attribué à Onomacrite, auteur qui aurait vécu du temps de Pisistrate, 600 ans avant notre ère.

(4) Le Scholiaste d'Apollonios de Rhodes (IV. 284) : « Hécatee dit » que les Argonautes ont refait pour leur retour, la navigation qu'ils » avaient faite auparavant. — C'est ce que dit aussi Sophocle dans sa » tragédie des Thraces. »

« Quand le navire *Argo*, racontat-on à Hérodote, eut
 » été construit auprès du Pélion, Jason y plaça une
 » hécatombe réservée et un trépied d'airain ; il navigua
 » ensuite autour du Péloponnèse dans le dessein de se
 » rendre à Delphes. — Quand il fut arrivé au cap Malée,
 » le vent du Nord l'entraîna jusqu'en Libye. Avant d'avoir
 » reconnu cette terre, il tomba dans les brisants du lac
 » Tritonide. Comme il ne savait comment en tirer le na-
 » vire, Triton lui-même, dit-on, lui apparut et exigea de
 » lui son trépied, promettant d'indiquer ensuite le pas-
 » sage et de faire sortir les navigateurs sains et saufs. —
 » Jason obéit. Triton apprit aux Argonautes comment il
 » fallait manœuvrer à travers les brisants, puis il plaça
 » le trépied dans son temple, et du haut de ce trépied,
 » il leur prédit ce qui devait leur advenir. — Il ajouta
 » que quand le descendant de l'un d'eux aurait emporté
 » le trépied, la destinée voulait que cent villes grecques
 » fussent bâties autour du lac. — Ceux des Libyens qui
 » habitaient ces bords ayant eu connaissance de l'oracle,
 » cachèrent aussitôt le trépied (Herodote IV. 179).

IV

La Kyrène des bords du Nil

Une des opinions les plus étranges que la géographie moderne ait eu à relever dans les Pythioniques de Pindare, est celle qui lui faisait placer Kyrène dans la vallée du Nil, opinion à laquelle le poète semble tenir avec une ténacité telle qu'il y revient jusqu'à trois fois.

Dans la 4^e Pythionique, il fait dire à Médée, quand l'*Argo* est en vue de l'île de Calliste : « Oui je vous le dis !
 » de cette île battue par les flots, la fille d'Épaphos (1)

(1) Libya, représentante mythologique du continent Libyen. — On la donnait pour fille à Epaphos, représentant mythique de la vallée du Nil. — Ce dernier était dit-on fils de Jupiter et d'Io.

» fera surgir dans les enclos de Jupiter Ammon (1), une
 » villetige d'autres villes destinée à une grande célébrité.»
 — Un peu plus loin, cette déesse dit encore: « Il faut
 » que dans cette île, les descendants d'Euphémios engen-
 » drent un héros (qui sera) le seigneur des Plaines
 » Noires (2). Il faut que Phoïbos, dans son temple enri-
 chi de beaucoup d'or, ordonne à ce héros par son ora-
 cle, le jour où il entrera dans l'enceinte de la Pythie, de
 conduire, dans un temps à venir, sur des vaisseaux, des
 colons nombreux dans la grasse enceinte sacrée du Nil
 fils de Jupiter (3). »

On concevrait difficilement qu'une telle erreur eût pu persister chez les Kyrénéens, 200 ans après la fondation de Kyrène, et cent ans après que des armées Egyptiennes et Perses étaient venues d'Égypte en Kyrénaïque, si l'on ne reconnaissait d'autre part que Pindare n'a fait qu'imiter des poèmes datant des premiers Battiaides, composés avant que Kyrène eût pu connaître le pays qui l'entourait. On a la preuve de cette thèse dans cette autre opinion, exprimée par Pindare, que la Libye ne mesurait du Sud au Nord que 12 jours de marche. On comprend d'ailleurs, par l'histoire politique de la ville (qui, depuis Arkésilaos II, était en lutte avec ses rois), que Pindare n'ait pas eu à sa disposition de récits plus nouveaux. C'est que les habitants, depuis cette époque, n'avaient plus aucun désir de composer des odes à la louange de Battos, de ses ancêtres ou de ses descendants. Pindare, dès lors, faute de poèmes plus récents, fut obligé de se

(1) Διος ἐν Ἀμμωνος θεμεθλοῖς.

(2) κελαινεφρων πεδίων δεσποταν. — Pindare venait de dire que Kyrène était située sur un mamelon blanchâtre. — L'épithète qu'il donne ici à Battos est donc une allusion à la couleur noire du sable limoneux qui forme la vallée du Nil, et qui avait fait donner à son représentant mythique le nom de noir Épaphos (μελαινον Ἐπαφον), qui se trouve dans Æskhyle (Prométhée enchaîné).

(3) Pindare (Pyth. IV, 3² 56) « Νειλοῖὸ πρὸς πῖον τεμενος Κρονίδα ».

contenter de ceux qui avaient été composés avant ces révolutions.

Mais ici se dresse une difficulté : si cette explication rend compte de l'erreur relative à la largeur de la Libye, si elle explique même qu'on n'ait pu corriger celle qui concernait la vallée du Nil, elle ne donne pas pour cela la raison de celle-ci. Homère, en effet, le premier qui ait nommé la Libye et l'Égypte, n'est pas l'auteur de cette erreur, puisqu'il ne dit nulle part que ces deux régions fussent limitrophes (1).

Je ne puis donc trouver d'autre cause à cette erreur que dans un désir des poètes qui ont inspiré Pindare, celui de relier la légende qui faisait rentrer les Argonautes par la vallée du Nil, à celle qui les faisait rentrer par Kyrène. — Si Kyrène, en effet, était dans la vallée du Nil, les deux opinions pouvaient assez facilement se confondre. — Quoi qu'il en soit de la cause, le fait lui-même de l'erreur est acquis à l'histoire de la géographie Libyenne.

V

Le lac Triton.

Dans la légende reproduite par Pindare, deux noms sont étrangers à la tradition primitive, celui de la lagune Tritonide et celui du Dieu Eurypyle (le Dieu aux larges portes) qui offrit l'hospitalité aux compagnons de Jason. Comment y furent-ils mêlés ? Il n'est pas difficile d'y reconnaître une de ces combinaisons familières aux poètes grecs, qui ne manquaient jamais, quand l'occasion s'en présentait, de joindre les unes aux autres toutes les fables qui pouvaient se prêter à ces liaisons.

(1) Voir la note 3 de la page 180 (Homère Od. IV. 2). Il est vrai que Ménélas ne parle de son voyage de huit ans que comme d'une série de courses errantes.

Mais, ceci admis, et après qu'on a détaché de la légende des Argonautes celle de la lagune Tritonide, on doit se demander quelle est la valeur réelle de cette dernière tradition.

J'ai lu dans un ouvrage moderne (1), que le nom de cette lagune provenait du mot *trit* qui a appartenu à la langue primitive des Aryens, et qui se retrouve encore dans les livres Sanscrits avec le sens d'eau. L'auteur ajoutait que, lors de la grande migration d'outre-mer des Lebou, aux XV^e et XIV^e siècles, ces Lebou avaient importé ce mot *trit* dans leur nouvelle patrie, et l'avaient appliqué à un lac qu'ils avaient nommé *Triton*. Il est plus supposable, le fait étant admis de cette importation du mot sanscrit, qu'il aura été donné par les émigrés non pas à un seul lac, mais à tous les cours et bassins d'eau, grands ou petits, qu'ils ont pu trouver dans le pays.

D'autres ont préféré voir dans ce mot *Τριτων* une forme du mot *Τρητων*, qui en grec signifiait *troué*, et ils ont expliqué cette étymologie par ce fait que jadis les eaux de ce lac *trouaient* par un canal la bande de terre qui séparait le lac de la mer. On avoue d'ailleurs que ce canal s'est obstrué depuis. Mais les auteurs de ce système n'ont pas suffisamment remarqué deux détails importants. Tout d'abord, les règles de la formation des dérivés grecs ne peuvent permettre que *Τρητων* ait jamais pu devenir *Τριτων*, ni que *Τριτων* ait pu jamais procéder des indicatifs verbaux *τιτραω*, *τιτρημι* et *τιτραινω* qui sont les trois formes du verbe grec *trouer*. Ensuite *Τρητων* veut dire *troué*, au lieu que l'explication donnée par l'auteur de cette thèse exigerait *Τραων*, qui veut dire *trouant*.

Ce n'est donc pas là qu'il faut chercher la cause de l'apparition du mot *Triton* en Libye. — J'ai la conviction qu'il y est venu, comme toutes les autres légendes d'ailleurs, de la Grèce Continentale.

(1) Je ne puis m'en rappeler ni l'auteur ni le titre.

1. *Le dieu Triton, le fleuve et la lagune Tritonide
en Grèce*

Il est fort probable que ce mot *trit* que les Libou, dit-on, importèrent en Libye, fut aussi transporté par les Jaônes de l'Arve dans la péninsule hellénique. Il s'y perdit de bonne heure; mais ce ne fut pas sans y laisser des traces dans la théogonie et même dans la géographie antiques. On le retrouve tout d'abord dans le nom d'Amphitrite (*αμφι τριτη*, l'eau tout autour, en tous sens), c'est-à-dire la mer sans limite, et dans celui du dieu marin Triton. L'auteur de la Théogonie qu'on attribuait à Hésiode, disait à propos de ce dernier dieu: « D'Am-
» phitrite et de Neptune qui se fait entendre au loin,
» naquit le puissant, l'immense Triton qui soutient le
» fond de la mer. Ce dieu terrible demeure auprès de sa
» mère chérie et du roi son père, dans un palais
» d'or (1). » Æskyle en parle de la même façon dans sa Jasonia. — Il y met en scène un berger qui, n'ayant jamais vu de vaisseau voguer sur les mers, aperçoit de loin l'Argo, et s'écrie: « Que vois-je là-bas? Triton aurait-il de son trident soulevé les cavernes au-dessous de leurs fondements? Aurait-il dans la mer aux vagues nombreuses repoussé du fond des flots une masse de rochers jusqu'au ciel? » (2). Hérodote parle aussi du dieu Triton (3), ainsi qu'Euripide. Celui-ci nous montre dans sa tragédie du Kyclope, Silène invoquant le grand Triton et Nérée (4).

Le nom de Triton se retrouvait aussi dans la géographie primitive de l'Hellade: c'était celui d'un petit cours

(1) Théogonie, vers 930.

(2) La Jasonia d'Æskhyle a disparu, mais Attius en a composé une imitation latine où l'on trouve ces phrases.

(3) Hérodote (IV. 179).

(4) Euripide (*τον μεγαν Τριτωνα και Νηρσα*).

d'eau (1) qui prenait sa source dans le mont Tiphossion, contrefort septentrional de l'Hélicon (2). Après avoir baigné les bourgades d'Alalcomène et d'Athènes, ce petit fleuve se jetait dans la lagune Tritonide. Celle-ci était l'un des petits marais qui formaient alors le fond de l'Oghyghie, nom qu'on donnait alors au pays nommé plus tard Bœotie (3). Les autres de ces marais prenaient des villes voisines les noms de lagunes Haliartide, Copaïde, etc. Un autre marais, nommé Képhisside, recevait les eaux du fleuve Képhisse, qui venait du pays Dorien, et les dégorgeait dans la mer d'Aulide par un canal souterrain, qui perçait le Seuil de Larymna.

A une époque d'une antiquité très haute, ce canal souterrain s'obstrua; la lagune qui recevait les eaux du Képhisse se gonfla. Elle envahit tout le fond de l'Oghyghie, engloba tous les petits marais voisins, et ne forma plus avec elle qu'un seul lac qui prit le nom de lac Copaïde (4). La lagune Tritonide cessa alors d'exister; néanmoins des souvenirs en restèrent dans le pays, comme on le voit par un vers d'Euripide (5), et par le passage d'un rapport adressé à Alexandre-le-Grand, qui nous a été conservé par Strabon (6).

(1) Strabon (IX. 2. 18).

(2) C'est du moins là que le place M. Müller, dans sa carte de Strabon, mais j'ai une tendance à croire que c'était plutôt l'ancien nom du fleuve Képhisse, de même que le lac Képhisside et le lac Tritonide me paraissent avoir été identiques. — Du reste la question n'a pas d'intérêt pour le sujet que je traite.

(3) Strabon (IX. 2. 18).

(4) Strabon (IX. 2. 18).

(5) Euripide (dans sa tragédie d'Ion): « Non ! s'y écrie Créuse ! non, par le ciel étoilé de Jupiter, par la déesse qui habite sur mes rochers, par le rivage sacré du large lac Tritonide, je ne cacherai pas plus longtemps notre union. » Comme la scène se passe à Athènes, que la déesse qui habite ses rochers est évidemment Athènè, que ses rochers ne peuvent être que ceux de la chaîne de l'Hélicon, cela force à penser à la lagune Tritonide de Bœotie, que l'Hélicon domine et qui était la demeure d'Athènè Tritogènie.

(6) Strabon (IX. 2. 18).

2. *Les Dieux Tritopatrides, Dionysos Tritopator, Athènè Tritogénie.*

Avant le gonflement de la lagune Képhisside, les habitants de l'Oghyghie avaient bâti autour de leurs marais une quantité de petites bourgades nommées Athènè, Eleusis, Arnè, Midiée, Nysa et un peu plus loin Orkhomène. Chacun de ses villages s'était créé une divinité topique : Δημητηρ à Eleusis, Διονυσος (le Dieu de Nysa) dans le village de ce nom, Αθηνη dans la bourgade Athènè, etc. (1). Comme ces trois centres de population étaient situés autour du fleuve Triton et de la lagune Tritonide, ces divinités topiques en avaient reçu le surnom générique de Dieux Tritopatrides, et notamment Dionysos y avait pris l'épithète de Tritopator (qui a le Triton pour père), Athènè celle de Tritogénie (qui est née du Triton (2)).

Lorsque le lac Képhisside se gonfla, les villages qui entouraient les anciens marais furent envahis par les eaux, et leurs habitants durent les abandonner. Cette émigration affecta des formes diverses : certains se contentèrent de rebâtir leurs villes un peu plus haut, hors des atteintes de l'inondation ; d'autres allèrent s'établir dans des villages du voisinage, déjà existants ; d'autres enfin cherchèrent hors de l'Oghyghie une patrie nouvelle. Pour ne parler que des bourgades du marais Tritonide, les gens de Nysa s'éparpillèrent en plusieurs groupes dont l'un gagna le pays où Thèbes fut plus tard construite (3), pendant que d'autres allaient bâtir sur

(1) Eusèbe (*Chronique Pascale*), p. 12 et 66 (édition Scaliger) : « *Temporibus Ogygis apud lacum Tritonidem virgo apparuit quam Græci Minervam nuncupaverunt.* »

(2) Dictionnaire Grec-Français d'Alexandre : « Τριτοπατρεις (ὁ) surnom de Bacchus à Athènes. » Au pluriel Τριτοπατρεις (οἱ) comme Τριτοπατορες. Οἱ Τριτοπατορες, divinités très anciennes et peu connues qu'on adorait à Athènes.

(3) Ce fait se déduit de ce que plus tard Thèbes passait, chez plu-

l'Hélicon une nouvelle Nysa (1), et que d'autres encore se joignaient à certains émigrés d'Athéné. Les habitants de cette bourgade en effet s'étaient séparés : les uns avaient été s'établir à Alalcomène, village situé un peu au-dessus de la bourgade inondée(2); les autres, avec des émigrants de Nysa, abandonnèrent la Béotie, descendirent au sud dans l'Attique et y fondèrent, en vue de la mer, une nouvelle Athène, destinée au plus brillant avenir (3). Les gens d'Eleusis en firent autant et allèrent créer une seconde Eleusis un peu au nord de l'Athène nouvelle (4). Ces émigrés emportèrent dans leurs nouvelles patries les cultes nationaux de leurs divinités topiques, et ce fut ainsi que Dionysos fut adoré à Thèbes, Déméter à Eleusis. Athène les adopta tous sans exception et l'on y rendit un culte à l'Athéné Trigogénie, au Dionysos Tritopator et aux divinités Tritopatrides (5).

Par la suite, ce culte devint assez confus. La révolution politique qui forma la nationalité des Hellènes avait été accompagnée d'une révolution religieuse, et dans celle-ci *Δημητηρ*, *Διονυσος*, *Αθηνη* avaient singulièrement gagné en importance. Ils étaient devenus membres du nouveau Sénat Olympien et parents du grand *Ζευς*, le maître des Dieux et des Hommes. *Δημητηρ* y était devenue sa sœur, *Διονυσος* son fils, *Αθηνη* sa fille. — Ce fut sous ce nouvel

sieurs, pour la patrie de *Διονυσος* (Le faux Homère, n° 6. (Hymne à Apollon). Pindare (dans sa V^e Isthmique.)

(1) Strabon (IX. 2, 14).

(2) Iliade 4. 8. L'auteur y nomme « Junon l'Argienne et Athéné » l'Alalcoménéide ». Alalcomène (ajoute à ce propos Strabon) (IX. 2. 36) possède un ancien temple d'Athéné, qui y reçoit encore un culte. L'on dit que cette déesse y est née, comme on dit de Junon qu'elle est née à Argos, et l'on pense que le poète leur a donné ces surnoms à toutes deux à cause de leurs patries.

(3) Strabon (IX. 1. 6). Athènes est sur un rocher... Sur ce rocher se trouvent : 1° Le temple d'Athéné, qui est l'*ancien naos* de la divinité protectrice de la ville....

(4) Strabon (IX. 1. 12).

(5) Voir plus haut note 2 de la page précédente.

aspect que les générations suivantes leur rendirent les honneurs divins, et sauf quelques familles royales chargées, dès l'origine, du culte primitif rendu à ces divinités, la masse de la population perdit la notion du sens originel des surnoms *Τριτοπατρεις* et *Τριτογενεια*.. On garda il est vrai ces épithètes à Dionysos et à Athéné, mais sans trop savoir ce qu'elles signifiaient. Homère dans son Odyssée mentionne *Αθηνη Τριτογενεια* (1), mais sans expliquer ce surnom. Il en est de même de l'auteur de l'Iliade (2). Un oracle de la Pythie rendu en 480 (3) n'était pas plus précis. Il y eut mieux : un Homéride (l'auteur de l'hymne à Athéné), tout en sachant vaguement que ce mot avait une origine Béotienne, était si loin de songer à la lagune Tritonide, qu'il expliquait que le surnom d'*Αθηνη Τριτογενεια* avait été donné à cette déesse parce qu'elle était née de la tête de Jupiter (4); *τριτω* en effet est un vieux mot Béotien qui, au dire de Tzetzés, signifie tête (5). Seulement l'auteur de cette étymologie avait oublié de réfléchir à ceci : C'est que si elle pouvait à la rigueur s'appliquer à *Αθηνη*, elle ne pouvait l'être à *Διονυσος*, qui était né de la *cuisse* du roi des dieux, non plus qu'aux autres divinités Tritopatrides.

Outre le culte de leurs divinités, les émigrants de l'inondation apportèrent dans leurs nouvelles patries beaucoup de noms empruntés aux anciennes : tels furent les noms d'Athéné, d'Eleusis et celui du fleuve Képhisse (6). C'est une habitude des colons de tout

(1) Homère (Od. III. 376).

(2) Iliade (VIII. 39. XIV. 183).

(3) Hérodote (VII. 141.)

(4) Le faux Homère, n° 28. (Hymne à Athéné). « *Τριτογεννη... ἐκ κεφαλῆς* ».

(5) Tzetzés, dans ses commentaires sur la Cassandree de Lycophron, à l'expression *Τριτογεννητος* appliquée à Athénè, donne trois explications différentes, dont voici la dernière : « *ὅτι ἐκ τριτοῦ της κεφαλῆς του Διου ἐγενηθη* » (*Τριτω γαρ Βοιωτικοῖς κεφαλή*).

(6) Strabon (IX. 1. 24).

temps et tout pays, qui prend sa source dans les plus nobles sentiments du cœur.

3. *Premières migrations du culte d'Athéné Tritogénie et des souvenirs du Triton.*

La Grèce fut le théâtre d'une grande quantité de guerres et de dépossessions, qui poussèrent ses tribus çà et là et promenèrent ses divers cultes dans un grand nombre de pays avec les familles royales ou princières qui en avaient les charges spéciales. On va voir ce qui en arriva pour le culte d'Athéné Tritogénie:

Les divinités Tritopatrides adorées en Oghyghie furent naturellement adoptées par le Phénicien Kadmos, quand il pénétra dans le pays (1). A cette époque le pouvoir sacerdotal était l'apanage des rois. Après Kadmos, son fils Polydore et ses descendants Labdacos, Laïos et Oïdipe (2) gardèrent le culte d'Ἀθηνῆ Τριτογενεία. Étéocle et Polynike tués dans leur lutte pour le trône de Thèbes, le transmirent à leurs enfants Laodamas et Thersandre (3). Celui-ci, aidé des Arghiens, détruisit sa patrie (4). Les Cadméens s'enfuirent; mais après la guerre de Troie, ils revinrent dans leur patrie. (5) Ils en furent chassés de nouveau par les Thrakes et les Pélasgues (6), qui semblent y avoir ramené les descendants de Po-

(1) En 1370, d'après la chronologie adoptée plus haut. — Voir Strabon (IX. 2. 3) et Hérodote (I. 56).

(2) Hérodote (IV. 147) Théras, fils d'Autésion, fils de Tisamène, fils de Thersandre, fils de Polynike... était Cadméen d'origine. — Le même (V. 61) « Laodamas... étant monarque... » — « Ce Laodamas était fils d'Étéocle. » — Le même (V. 59) Laïos, fils de Labdacos, fils de Polydoros, fils de Kadmos (Voir aussi le même VI. 52 et Pindare (Isthm. III).

(3) Guerre des Epigones, un peu avant la guerre de Troie. (1125 d'après les calculs ci-dessus).

(4) Hérodote V. 61. — Strabon (IX. 2. 3).

(5) Strabon (IX. 2. 3).

(6) Hérodote (V. 61).

lynike, et qui y laissèrent maîtres de leurs domaines les Ghéphyréens descendants des compagnons Phéniciens de Kadmos (1). Vers 1020, les Doriens, conduits par les Héraclides, traversèrent le pays, et y trouvèrent les descendants de Polynike, ou, comme on les appelait alors, les Aïghides (2). Ils les emmenèrent à la conquête du Péloponnèse (3). Aristodème, roi de ces Doriens, ayant occupé Sparte, y mourut, en laissant deux filles d'Arghie, princesse de la race de Thersandre et de Kadmos. Thèras, frère d'Arghie, fut nommé par les Doriens régent du royaume (4). Ce fut ce Thèras qui, à la majorité de ses neveux, conduisit l'émigration de Sparte à Calliste, et donna à cette île le nom de Thèra (5). C'était un de ses descendants qui y régnait, quand Battos alla coloniser Kyrène (6). Beaucoup d'Aïghides y partirent avec lui, comme nous le verrons par la suite.

Le mouvement qui poussa les Héraclides et les Doriens sur le Péloponnèse ne fut pas un mouvement isolé. Il y eut en ce moment un ébranlement général du Sud au Nord, qui ramena peu de temps après les Bœotiens de la Thessalie, où ils s'étaient réfugiés après l'invasion Thrake (7). Ces Bœotiens en chassèrent à leur tour (vers 1030) les Thrakes et les Pélasgues, (8) et rejetèrent

(1) Hérodote (V. 61).

(2) On ne sait pas d'où ces Kadméens tiraient ce surnom d'Aïghides, puisque aucun de leurs ancêtres n'a porté le nom d'Aïghée. — Faut-il croire que comme protecteurs du culte d'Ἀθηνῆ, ils se soient attribué le nom du bouclier qui protégeait la poitrine de la déesse, et qui se nommait l'Aïghide? — Quoi qu'il en soit, il est sûr que les Aïghides étaient de la maison royale de Kadmos. Hérodote (IV. 49 et 147, V. 59 et 61... VI. 52). — Pindare (Isthm. III).

(3) Ephore (cité par le Scholiaste de Pindare (Pyth. V. 105). — Pindare (Isthm. VII).

(4) Hérodote (IV. 147).

(5) Pindare (Pyth. V. 3, 59). — Hérodote (IV. 148).

(6) Hérodote IV. 151).

(7) Strabon (IX. 2. 3).

(8) Strabon (IV, 2, 3).

ces derniers dans l'Attique, ainsi que les Ghéphyréens qu'ils considéraient comme des traîtres (1). Ces Ghéphyréens vinrent s'établir dans la plaine du Képhisse Athénien (2) : Athènes les reçut au nombre de ses citoyens (3). Les Bœotiens, emportés par leur audace, voulurent alors pénétrer en Attique ; mais à ce moment cette région était pleine de population. Outre les anciens Athéniens, les Pélasgues et les Ghéphyréens chassés de Bœotie, il s'y trouvait en outre tout un peuple d'Ioniens venus du Péloponnèse dans les circonstances suivantes : A l'arrivée des Héraclides, ces Ioniens avaient refusé aux Akhéens de les soutenir contre les Doriens (1040) ; pour les en punir, une partie de ces Akhéens s'était jetée sur leur pays et les en avait expulsés à leur tour : ces vaincus étaient donc rentrés dans l'Attique, dont leurs pères étaient jadis sortis (4). Outre ces peuples, il était encore venu dans l'Attique d'autres émigrés. Ceux-ci étaient les Akhéens de Messène : ils avaient pour chef un descendant du célèbre Nestor, fils de Nélée, nommé Mélanthos (5) qui, chassé de Messène par les Doriens, s'était aussi rendu à Athènes (6). Toutes ces populations firent face aux Bœotiens envahisseurs, et Mélanthos tua dans un combat d'homme à homme Xanthos, roi de ces derniers. En récompense, les gens de l'Attique l'éluèrent pour leur roi héréditaire (7). Son fils Codros lui succéda, et eut à combattre les Héraclides et les Doriens. On sait comment il se dévoua pour son peuple (8). A sa mort,

(1) Hérodote (V. 57). Strabon (IX. 2. 3).

(2) Strabon (IX. 2. 53 et IX. 1. 24).

(3) Hérodote (V. 57 et 61).

(4) Hérodote (I. 145).

(5) Strabon (VIII. 7. 5).

(6) Strabon (IX. 1. 7).

(7) Strabon (IX. 1. 7).

(8) Strabon (IX. 1. 7).

les Athéniens abolirent la royauté, et firent partir pour l'Asie de nombreuses colonies, dont les chefs furent pour la plupart des Cauconiens, fils de Codros ou tout au moins des Pyliens, descendants de Nelée (1), mais dont la masse fut composée d'Ioniens. Élevés dans le culte d'Athène et des autres Dieux Tritopatrides, ces Ioniens apportèrent dans leur nouvelle patrie le souvenir de ces divinités et ceux qui s'y rattachaient (2). On sait, en effet, qu'Androclos, fils légitime de Codros, fonda la première Ephèse, qui resta la capitale de la confédération (3). L'on sait même que le premier centre d'habitation d'Ephèse y fût consacré à Ἀθηνῆ. On s'explique par là comment il s'est fait que le surnom de Τριτογενεῖα donné jadis à cette déesse en Bœotie, puis en Attique, parvint en Ionie à Homère et à son successeur, l'auteur de l'Iliade. Rien donc n'empêche que de là le culte de cette divinité et celui de la lagune Tritonide, qui y était joint jadis, aient été portés sur les bords du Nil par les aventuriers Ioniens, qui à partir de 640, prirent du service dans les armées de Pharaons Saïtes.

De leur côté, les Aïghides, en quittant Sparte avec Théras, transportaient le même culte et les mêmes souvenirs à Théra, d'où leurs descendants les amenèrent avec eux à Kyrène.

(1) Strabon (XIV. 1. 3). Il s'y appuie sur Phérékydes de Leros qui vivait un peu après Hérodote, et qu'il ne faut pas confondre avec Phérékydes de Syros, auteur de la Théocrasia.

(2) On sait d'ailleurs par Hérodote (I. 146) que dans cette émigration ionienne il y eut des Cadméens.

(3) Strabon XIV. 1. 21. « Ephèse était d'abord habitée par les Cares et les Lelèghes. — Androclos en chassa la plupart et établit la majeure partie de ceux qui étaient avec lui autour de l'Athenæum et de l'Hypelæum, en occupant aussi les environs de la plaine voisine du Corassos ». — L'Hypelaion (ἡ Ὑπελαϊον) indiquant un canton au-dessous d'un bois d'olivier, on voit que le seul lieu consacré de la ville le fut à Ἀθηνῆ.

4. Le fleuve Triton, la lagune Tritonide et Athéné Tritogénie à Kyrène

De même que les Minyens venus à Kyrène avec Battos avaient tout naturellement songé à amener les Argonautes en Libye, les Aïghides devaient être tentés d'y amener le culte de l'Athénè Tritogénie et le souvenir de la lagune Tritonide provenant tous deux de leur antique patrie. — Il est certain d'ailleurs que depuis l'arrivée de ces émigrants en Libye, on y trouve ces souvenirs de bonne heure. Un siècle avant Pindare, Phérékydes faisait déjà mention vers 540 d'une lagune Tritonide voisine de Kyrène. Il la plaçait à 3 heures à l'est de Kyrène, dans une localité bien connue nommée les Irassa (1).

De bonne heure d'ailleurs les Kyrénéens rattachèrent cette notion à celle des Argonautes. — C'est ce que nous voyons dans la 4^e Pythionique, dont Pindare a pris les éléments dans les petits poèmes datant des premiers Battiades. — Il nous y montre les compagnons de Jason, après avoir traversé la Libye du Sud au Nord en douze jours, en portant *l'Argo* sur leurs épaules, mettre leur

(1) Le Scholiaste de Pindare (Pyth. IX. 185) dit : « Certains auteurs affirment que l'Antée qui fut vaincu à la lutte par Hercule « était un Irassien des Irassa qui sont dans la lagune Tritonide. C'est ce que dit Phérékydes » (ἦν ἀπο Ἰρασσῶν τῶν ἐν τῇ Τριτωνιδι λιμνῇ ὡς φησι Φερεκυδῆς).

La position de ces Irassa nous est donnée par Hérodote (IV. 128) « Les Théréens habitèrent Aziris six ans... Les Libyens les en firent partir et les emmenèrent vers le couchant, et afin qu'en le traversant, les Grecs ne vissent pas le plus beau de leurs sites que l'on nomme les Irassa, ils mesurèrent les heures du jour de manière à y passer pendant la nuit... » Le même (IV. 159) nous montre l'armée Égyptienne battue dans la contrée des Irassa vers la fontaine Thestès. — La Carte de M. de Champlouis n'y place qu'une petite flaque d'eau à peine perceptible; mais les émigrants, en général, se soucient peu d'une exactitude absolue très difficile d'ailleurs à rencontrer.

barque à l'eau dans le marais Tritonide (1). — On sent même que déjà l'on avait relié cette légende à celle qui s'était formée sur les Argonautes chez les mercenaires de l'Égypte. Soit que ceux-ci, à qui le souvenir de la lagune Tritonide de Bœotie a pu parvenir par leurs ancêtres de l'Ionie Asiatique, eussent déjà donné le nom de Triton au Nil, et celui de la lagune Tritonide aux lacs de son embouchure (2), soit qu'ils n'y eussent pensé qu'après avoir connu la légende créée à Kyrène, il est certain que les caractères attribués par Pindare à sa lagune se rapportent beaucoup mieux aux lacs du Delta qu'à l'imperceptible flaque d'eau des Irassa : — ce poète parle, en effet, de ses hauts-fonds (*προχοαι*) et, en donnant au dieu protecteur du pays le nom d'Eurypyle (les larges portes) (3), il semble faire allusion aux larges issues par lesquelles le Nil dégorge dans la mer les eaux de ses marais. — C'est aussi d'un large bassin que parle Æskhyle, quand il fait dire à Oreste (4) : « Oui, Athènes viendra me « délivrer, quand bien même en ce moment, elle par-
« courrait les cantons de Libye qui sont autour du
« bassin du Triton, masse d'eau qui lui a donné nais-
« sance (5). » Et ce qui porte à croire qu'il mettait ce bassin dans la vallée du Nil, c'est qu'il donne à Thèbes d'Égypte (6), dans sa tragédie des Perses, le nom Bœo-

(1) S'il est vrai que les Lebou et les Machouach, qui étaient maîtres de cette partie de l'Égypte y aient apporté le mot *Trit* d'origine Aryenne, avec le sens *d'eau*, il se peut fort bien qu'ils l'aient appliqué à ces lacs du Delta. — Les Mercenaires de Bubaste y auront trouvé plus de facilité à leur attribuer le nom de *Triton*. — Il en a été probablement de même pour le petit marécage des Irassa.

(2) Voir plus haut p. 201.

(3) Pyth. IV. 2² 33. « Εὐρυπυλος ».

(4) Æskhyle, dans sa tragédie des Euménides.

(5) ἀλλ εἴτε χωρας ἐν τοποῖς λιθυστικαῖς
Τριτωνος ἀμφι χευμα γενεθλίου ποροῦ.

(6) Æskhyle. — (Les Perses : — Énumération des chefs de l'armée de Xerxès) : « Ariomarde qui gouverne Thèbes l'Oghyenne (τας τ' Ὀγγυγίας Θηβας ἐφεπων Ἀριομαρδος.)

rien de Thèbes l'*Oghyghienne*, qui rappelle la Bœotie et la lagune Tritonide. Hermippe s'inspirait sans doute d'Æskhyle, quand il adoptait (1) la fable qui donnait au Nil le nom de *Triton*, et quand il faisait dire à Jason que ce pouvait être pour lui un moyen de retour (2). — Il n'était sans doute pas le seul à admettre cette donnée, puisque Pline disait plus tard que le cours entier du Nil était nommé Aïghyptos par Homère, Triton par d'autres (3). — On continuait d'ailleurs du temps d'Hérodote à joindre à la légende de Triton et de la lagune Tritonide l'antique légende Bœotienne de l'Athènè Tritogénie. — Les Kyrénéens d'alors disaient en effet de cette déesse : « Athènè était née de Neptune et de la lagune Tritonide ; « mais, ayant eu à se plaindre de son père, elle se donna « d'elle-même à Jupiter, qui l'adopta pour sa fille (4). » Ces Grecs d'ailleurs, d'après les coutumes pseudo-scientifiques de leur race, ne manquaient pas de prétendre

(1) Scholiaste d'Apollonios de Rhodes (IX. 269) : « Le Nil était anciennement appelé Triton, il fut surnommé le Nil, d'après Nilos le Kyclope, fils de Tantalé qui régna sur le pays. C'est ce que nous raconte Hermippe. (Cet Hermippe vivait 200 ans avant J.-C.)

(2) Il a aussi donné à Thèbes d'Égypte le nom de Thèbes la Tritonide. C'est du moins ce qu'on lit chez Mannert.

(3) Pline V. 10. 4. « Nec ante *Nilus* quam se totum aquis concor-
« dibus rursus junxit. Sic quoque etiam nunc *Siris* ut ante nomina-
« tus per aliquot millia et in totum Homero *Ægyptus*, aliisque
« Triton » On remarquera que ces noms *Nilus*, *Philæ*, *Siris* sont arabes, ce dont les Grecs n'ont eu garde d'ailleurs de s'apercevoir :

نحل (*Nehel* cours d'eau) a produit le Grec *Νειλος* ; فيل (*Fil*, éléphant) a donné son nom à *Φιλαι* près Eléphantine. — صر (*Sser*, fleuve en Chaldæo-biblique) a formé *Σιρις*, nom ancien du Nil. Ce mot *sser* a servi aux Phéniciens ou même aux Libyens à former les noms de plusieurs fleuves de l'Afrique, dont deux portent encore le nom d'*Isser*. — Eustathe reconnaît d'ailleurs que ce nom n'est pas Grec. Avienus dit qu'il appartient à la langue Ethiopienne ; or la langue Ethiopienne a un caractère sémitique assez prononcé, même encore de nos jours. — Barth nous apprend d'ailleurs que *Ser* a encore autour du lac Tchad le sens d'*eau courante*.

(4) Hérodote (IV. 180).

que cette tradition leur provenait des indigènes (1). — Pour ajouter foi à cette affirmation, il faudrait auparavant se persuader que les Libyens non seulement connaissaient avant les Grecs Jupiter, Neptune et Athéné; mais même qu'ils avaient sur la parenté réciproque de ces Dieux les mêmes notions que l'auteur Hésiodique de la Théogonie (2).

Du reste, au moment où Hérodote recevait ce prétendu renseignement des Kyrénéens, le lac Tritonide avait déjà changé de place pour ces derniers. De même que du canton d'Irassa il était passé aux bouches du Nil, il venait de sauter des bouches du Nil à l'ouest des deux oasis. — C'était un saut de 400 lieues d'un seul coup (3). — Athènè l'avait suivi dans ce déplacement. — On avait appris que les jeunes filles des sauvages qui entouraient

(1) Hérodote (IV. 180). Cet auteur y a été souvent trompé; mais comme il a toujours le soin de citer ses auteurs, on ne peut justement rendre cet honnête historien responsable des fables qu'on lui a contées.

(2) Mannert l'a pourtant cru (I. 12 181, de la traduction Marcus). « De
« tout cela dit-il ressort un fait historique que le mythe n'a aucun
« pouvoir d'entacher, c'est qu'il y avait un temps où les Grecs ne
« fréquentaient pas seulement les contrées cachées dans ce recoin
« caché du globe (le lac des oasis de la Syrte), mais qu'ils venaient
« même s'y fixer. — Cela posé, on est conduit à en tirer cette con-
« clusion : les Grecs ont rapporté de ces lieux plusieurs idées primi-
« tives de leur Théogonie, le mythe s'en est emparé à une époque
« postérieure pour les façonner à sa guise; dans l'intervalle, on a
« perdu de vue les fondements historiques... Ainsi, les Grecs font
« remonter les événements qui se sont passés aux environs du lac
« Tritonis, non pas aux environs de la guerre de Troie, mais à celle
« de leurs premiers souvenirs historiques, et ils sont bien fondés à
« le faire, les traditions ayant exercé une grande influence sur leur
« Théogonie primitive. »

Je ne crois pas avoir besoin de discuter l'étrange théorie du savant allemand.

(3) Bien que la description d'Hérodote (IV. 178. 180) renferme des inexactitudes graves (entre autres ce détail faux que le lac Tritonide communiquait avec la mer), il n'en est pas moins certain qu'il s'y agit du chott-el-Feraoun, ou lac des oasis, ou encore, comme on le nomme en France, de la mer Roudaire.

ce lac, célébraient par un combat une de leurs fêtes annuelles ; on voulut, à Kyrène, que ce combat se livrât en l'honneur d'Athéné Tritogénie.

« Le jour de la fête annuelle d'Athéné, racontaient les
 » gens de Kyrène, les vierges de la tribu des Auses
 » riveraine de la lagune Tritonide se rangent en deux
 » bandes et combattent les unes contre les autres à
 » coups de pierres et de bâtons. *Elles disent* qu'elles
 » accomplissent ainsi des rites nationaux en l'honneur
 » d'une déesse qui est la même que celle que nous appe-
 » lons Athéné (1). »

En même temps qu'ils changeaient l'emplacement du lac, les mêmes Kyrénéens changeaient aussi, comme nous l'avons vu, la légende des Argonautes, et en retranchaient avec soin tous les détails pouvant servir d'appui aux prétentions des rois Battiades. Eurypyle n'y figurait plus, non plus qu'Euphémios, et il n'était plus question de la motte de terre qui présageait à ce dernier la royauté pour ses descendants.

5. *Les dix Lacs Tritonides de l'antiquité.*

En somme, il est incontestable que, s'il a existé en réalité une lagune nommée *Tritonide* par les Libyens, ce fut la flaque d'eau du canton des Irassa qu'a mentionnée, vers 540, Phérékydes de Syros (2). Les autres n'en sont que des imitations ; et quand bien même il serait vrai que le mot *trit* existât déjà en Libye avant la fondation de Kyrène, dans la langue des indigènes du pays, — quand bien même ceux-ci l'auraient donné aux flaques d'eau de la Libye, il en résulterait seulement ceci : — Que toutes les lagunes *Tritonides* dont les anciens ont parlé

(1) Hérodote (IV, 180).

(2) Voir plus haut. Note 1 de la page 212. (Scholiaste de Pindare (Pyth IX, 185) citant Phérékides.

sont aussi authentiques les unes que les autres, — et qu'aucune d'elles n'a le droit de revendiquer seule ce nom, à l'exclusion de ses homonymes.

Elles furent en effet très nombreuses dans l'antiquité les lagunes de ce nom. Nous avons déjà cité celle des Irassa, celle du Nil (1), celle du lac des Oasis (2). Mais les anciens en ont encore connu une près de Barkè (3), une dans le voisinage de l'autel des Philènes (4), une que traversait le fleuve Kinyps (5), une autre enfin qui a formé le lac actuel de Kaïrouan (6), sans compter les trois que Ptolémée a placées par erreur, bien loin au sud des Syrtes (7). Encore ne parlé-je pas de celles qui étaient imaginaires, c'est-à-dire de celle qu'Ephore a placée au centre de la Libye (8) et Diodore auprès de l'Océan Atlantique (9), pas plus que de ce lac des Tritons dessiné sur la Table de Peutinger comme un golfe en forme de spirale, dans les environs de Kyrène (10).

(1) Voir plus haut. Note 3 de la page 200. (Pindare, IV, 32 56) plaçant dans la vallée du Nil Kyrène et par conséquent la lagune Tritonide.

(2) Voir plus haut. Note 3 de la page 245. (Hérodote, I, 7). Méla (I, 7) n'a fait qu'abrégé Hérodote.

(3) Strabon (VIII, 3, 9).

(4) Pline (V, 4, 3).

(5) Le même (id.) citant Callimaque, comme donnant à cette lagune le nom de Pallantiade. *Παλλας* et *Αθηνη* étant une seule et même déesse, il en résulte qu'il donne à cette lagune le nom de lac d'Athènes. C'est un souvenir de *Αθηνη Τριτογενεια*.

(6) Le faux Skylax.

(7) Ptolémée.

(8) Denys le Périégète. Comme on a des preuves que Denys a emprunté pour la description de l'Afrique tous ses détails au poète Bithynien (celui que ses premiers éditeurs ont confondu par erreur avec Skymnos de Khio) et que, du reste, il est sûr que ce poète Bithynien s'est inspiré d'Ephore, on peut, sans grande chance d'erreur, attribuer à Ephore ce que Denys a dit de l'Afrique.

(9) Diodore (III. 51) dans sa fameuse histoire des Amazones, due à je ne sais quel Evhéméride, évidemment tout moderne. C'est une œuvre puérile et de plus ennuyeuse.

(10) Table de Peutinger, feuille 4.

Par le fait, tous ces lacs réels ou imaginaires ont reçu ce nom, non pas de l'observation sérieuse, mais de la fantaisie individuelle; et cette fantaisie individuelle ne s'en est même pas tenue là: il était dans l'esprit des Grecs, une fois qu'un nom de localité avait été mis en avant par quelque poète ou quelque écrivain, d'y rattacher d'une façon indissoluble tous les détails vrais ou faux que ce premier auteur lui avait appliqués à l'origine. Ces détails ne s'en détachaient pas même, quand ce nom cessait d'être attribué à la localité primitive. Le lecteur a pu relever de lui-même, dans cet article, deux exemples de ce procédé de la science grecque: il a vu Æskhyle, parlant de Thèbes d'Égypte, l'affubler de l'épithète d'Oghyghienne qui n'appartenait qu'à la Thèbes de Bœotie; il a vu aussi la lagune Tritonide des Oasis, distante de 250 lieues de la lagune Tritonide de Kyrène, et de 400 lieues de celle du Nil, recevoir comme elles la visite des Argonautes. Il ne faudra donc pas nous étonner plus tard, quand nous reverrons à leur date les lagunes Tritonides que nous énumérons plus haut, si nous y retrouvons certains caractères signalés déjà dans celles qui les auront précédées dans l'histoire. Tenir un compte trop absolu de ces détails serait alors faire acte d'imprudence; car il ne faut jamais oublier lorsqu'on a affaire aux savants grecs, qu'on doit toujours être en garde contre leurs affirmations; excepté deux ou trois, en effet, ces auteurs sont presque toujours dépourvus de critique, quand ils ne sont pas absolument dénués de scrupules.

H. TAUXIER,

Capitaine en retraite.

(A suivre).

